



Revue de presse

Année scolaire 2024-2025



RÉGION
Nouvelle-Aquitaine

Le Sillon 30/05/2025

4 / Spécial SANA

Les élèves du lycée de Dax remportent le Trophée Aquitanima Junior

Le premier Trophée Aquitanima Junior a vu concourir trois établissements agricoles. L'équipe de l'Agricampus 40 s'est hissée sur la première place du podium.

C'était l'une des nouveautés d'Aquitanima. À l'initiative des responsables des races, le Trophée Aquitanima Junior s'est inspiré à la fois du concours régional et du TIEA de Paris. « Les responsables ont voulu impliquer davantage les jeunes lors du salon. C'est ainsi qu'est née l'idée de ce challenge », explique Laurent Jammé, du service formation et développement de la Draaf Nouvelle-Aquitaine. Ce trophée a donné une part importante à la communication digitale, notamment par la réalisation de vidéos qui représentaient les trois quarts de la note.

Les élèves de Dax ont tourné et monté leur projet sous la houlette

de leur professeur en informatique et multimédia, Nathalie Etcheberry : « Le timing était serré, nous avons commencé au mois de mars. Ils ont réussi à faire les trois vidéos : une sur la présentation de l'établissement, une sur la race Blonde d'Aquitaine et une dernière sur la commercialisation. »

Communication

Sur le ring, les élèves devaient présenter une vache : « On a voulu faire une mise en scène comme dans les vidéos, avec deux touristes, une vache, un éleveur et un juge, explique Clémence, une des membres de l'équipe. C'était très long à préparer, on a passé nos soirées dessus, mais c'était beaucoup de plaisir aussi. » La



Six élèves issus de formations variées composaient l'équipe de Dax : Achille, Xalbat, Clémence, Baptiste, Anaël et Emmy. // Photo L. R. - Le Sillon

série de vidéos, intitulée Caméra Stabu, est à retrouver sur le compte Facebook @Legta Dax. Le lycée de Barbezieux a fini deuxième et celui de Bazas troisième.

L. R.

Les concours

Bazadaises et Baza-Blond 2025

Disputés les 25 et 26 mai, ce concours a jugé 60 Bazadaises. Les bovins, présentés par 22 éleveurs étaient issus de six départements (23, 17, 33, 40, 65, 31). Trois juges — Guillaume Fontan (64), Thomas Nicoletti (33) et Simon Persillon (40) — ont départagé les animaux.

Prix de championnat jeune

Femelle. Vulcania, du GAEC Sillac (40).

Mâle. Vivaldi, de l'EARL Dussau (40).

Prix de championnat Adulte

Femelle. Tosca, de la SCEA Hontang (40)

Champion d'Aquitanima

Tosca, de la SCEA Hontang (40).

Prix spéciaux Bazadaises

EARL Dussau (40).

Prix du meilleur Lot

EARL Dussau (40).

Génisses de 6 à 12 mois

Section 1A. Vulcania, du GAEC Sillac (40).

Mâles de 6 à 12 mois

Vivaldi, de l'EARL Dussau (40).

Mâles de 12 à 16 mois

Valentin, de la SCEA du Prince (40).

Mag' Aquitania



aquitania
salon de l'agriculture nouvelle-aquitaine

**Cultivons nos racines,
partageons notre
avenir**

SALON DE L'AGRICULTURE NOUVELLE-AQUITAINE
DU 24 AU 29 MAI 2025
PARC DES EXPOSITIONS - BORDEAUX

WWW.SALON-AGRICULTURE.FR

Supplément le Sillon n°23400
du vendredi 16 mai 2025



@Pierre F

AGRICULTURE

Les éleveurs landais se forment au dressage de chien de troupeau

La Chambre d'agriculture des Landes organise des sessions à destination des éleveurs de bovins et ovins. Le but est qu'ils soient aidés au quotidien pour rassembler les bêtes et effectuer les déplacements en sécurité

Julie Lancelot
jlancelot@ndasudouest.fr

C'est vrai, on croise plus de troupeaux de moutons, vaches ou chèvres dans les Pyrénées que dans les Landes. Mais il y en a tout de même, de la Chalosse à la Haute lande, en passant par le Seignanx. Des éleveurs qui sont comme des bastions dans un département de pinèdes et de maïsiculture et qui ont besoin, tout comme leurs homologues des montagnes, d'un chien qui travaille et rassemble les bêtes.

« D'un outil de travail sécurisé et maîtrisé », résume Magaux Goyenette, conseillère bovins et ovins viandes de la Chambre d'agriculture des Landes. D'où les formations organisées depuis septembre 2024, qui « existaient auparavant avec la MSA et que nous avons relancées, car le besoin est remonté via le syndicat ovins des Landes. D'abord avec un cycle de perfectionnement, puis un pour les débutants. »

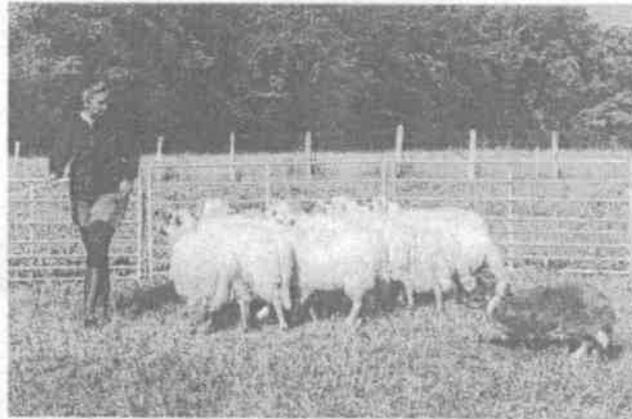
Chiens débutants

Entendez chiens débutants plutôt qu'éleveurs débutants, comme le confirme Ludvine Cornier, dont la border Viva, avec laquelle elle est venue ce vendredi 25 avril pour la qua-

trième séance à Oeyrety, « n'est pas le premier chien qu'elle forme ». L'éleveuse de moutons landais à Luë, pour de l'éco-pâturage sous les panneaux photovoltaïques, est aussi membre de l'association Landes troupeau Biscarrosse agility, qui propose des formations dressage chiens pour les particuliers. Pour elle, c'est « intéressant d'avoir un œil extérieur et que ce soit carré dès le départ ».

« Ce qui fait un bon chien, c'est sa capacité à déplacer un troupeau structuré, dans le calme et la sérénité, en marchant »

D'autant que le regard de Fabian Gaïcon, l'éducateur et dresseur de chiens venu des Hautes-Pyrénées, est aiguisé. À le voir faire travailler son chien Siko, qui s'élançait sur des dizaines de mètres et se stoppe net à un sifflet, un ordre sans que lui ne bouge d'un pouce, on mesure l'efficacité de sa méthode. Pour lui qui gère « jusqu'à 2 000 bovins et 7 000 brebis, avec deux chiens en travail, en estive l'été à Campan », il vaut mieux l'être, efficace.



Lors de la journée de formation au dressage des chiens de berger organisé par la chambre d'agriculture Landes, Ludvine Cornier, de Luë, et sa chienne Viva, en action. MATTHIEU SARTRE

Des mots sur son instinct

« Ce qui fait un bon chien, c'est sa capacité à déplacer un troupeau structuré, dans le calme et la sérénité, en marchant, explique-t-il. Les ordres « gauche », « droite », « stop », ce sont des mots qu'on met sur son instinct naturel, qui est de ramener le troupeau. C'est de la prédation maîtrisée. Le chien travaille pour son berger. C'est d'ailleurs sa position à lui qui compte, sur un cercle qu'il trace avec le chien. Le reste est affaire d'autorité et d'entraînement, pour rassembler les bêtes, les diriger sans couper le troupeau. »

Pour suivre les consignes données par l'éducateur, mieux vaut d'ailleurs que le maître soit bien latéralisé. « Je n'aurais que j'aurais un problème avec ça ! », rigole Marion Planté, de Port-de-Lanne dans le cercle de travail avec Vicky et les moutons. La jeune fille, dont le père est éleveur de blondas d'Aquitaine, est elle-même en cours d'installation en poussi-

nières et troupeau de vaches gasconnes des Pyrénées. L'intérêt d'avoir un chien de berger efficace, pour elle, est clair : « On a beaucoup de pâturages, beaucoup de changement de prés, donc il nous allège la tâche, c'est un partenaire. Il nous fait aussi prendre moins de risque en rentrant le troupeau. Et moins courir ! Alors qu'à lui ça lui fait plaisir, il demande que ça. » Mais avant, il faut que Vicky apprenne. « Il se fout de toi, il faut l'imposer quoi », lui lance Fabian à l'extérieur de l'enclos alors Marion retrouve ses esprits et se gauche et sa droite.

Jocelyn Dizonne, éleveur d'ovins à viande, à Ondres, est venu avec Arzo, la seule labrit de la bande. À même pas 1 an, 9 mois pour certains ils sont encore « un peu papillonnés », note Fabian Gaïcon. « Conduire un troupeau de brebis ou de vaches s'acquiert, mais dans le second cas, avec des animaux plus lourds, on le demandera plutôt à un chien adulte. Dans la

même idée, un jeune chien n'aura pas la capacité psychologique à gérer un troupeau trop gros et va le couper pour prendre en charge ce qu'il peut », explique le spécialiste.

Toute la matinée, les duos se succèdent autour de la petite vingtaine de brebis mise à disposition par l'exploitation du lycée agricole pour faire les exercices. Avec des pauses au calme pour les chiens, pour les faire récupérer de ses moments de sollicitations fortes. L'après-midi, place à l'entraînement en plein champ avec Siko en volageur pour attraper les brebis échappées. Maîtres et chiens débutants se font ensuite prêts pour entamer un cycle de perfectionnement, dès ce mois de mai. « Il faut au moins deux ans pour dresser un chien et le mieux est de sortir chez soi un lot pédagogique de bêtes », pour continuer l'entraînement régulièrement, conseille l'éducateur. C'est ce qu'on appellera les des bêtes faits à la maison.

Sud-Ouest - Samedi 3 mai 2025

OYRELUY

Mission éco-débroussaillage pour Dino et Mario, accompagnés de lamas et d'alpagas

Chameau ou dromadaire ? Lama ou alpaga ? Il y a fort à parier que certains promeneurs oeyrelois, landais, ou en vacances, qui ont découvert ces animaux dans un pré de la commune, ont eu un peu de mal à faire la différence. Pour cela, ils peuvent faire appel à Franck Doens, cheville ouvrière de l'association Camel'idées de l'Atlantique, accompagnant ces animaux en villégiature dans le sud dacquois.

« Notre association, basée à Léon, s'est fait connaître avec notre animal vedette, Dino, avec lequel nous organisons des opérations écologiques de nettoyage du littoral depuis quelques années, raconte Franck. Depuis, notre cheptel s'est étoffé avec un deuxième turkoman (croisement entre un chameau et un dromadaire), Mario, trois lamas et deux alpagas. Nous avons eu l'idée d'utiliser les aptitudes naturelles de ces animaux pour procéder à des éco-débroussaillages et ainsi reconstituer le mécanisme agropastoral tel qu'il existait chez nos anciens. »

Expérience concluante

Une première mise en œuvre s'est déroulée à Oeyreluy dans le domaine d'un propriétaire local intéressé par l'initiative et le débroussaillage proposé. Arrivé avec son



Dino et Mario à l'œuvre sur les rives du Lay. PH. M.

camion transportant les animaux, Franck a délimité un vaste espace à l'aide de clôtures fonctionnant à l'énergie solaire et y a laissé les animaux s'y nourrir librement. « Les plantes envahissantes comme les ronces, le lierre ou l'acacia s'intègrent parfaitement dans leur régime alimentaire, explique Franck. Lorsqu'il s'agit de nettoyer un espace précis, je conduis les animaux à la longe. »

Après quatre jours de pâture, les grands arbres sont débarrassés de

leurs branches basses et de leur lierre, les buissons épineux des bords de la prairie en net recul. « Il faudrait continuer plus longtemps mais l'expérience est concluante », se félicite le propriétaire des lieux. Franck Doens compte bien poursuivre ce type d'opération en la couplant avec les missions éducatives et d'insertion qu'il mène avec son association (camel-ideas.fr), qui reste en recherche de bénévoles et de soutiens.

Philippe Miquel

Le Sillon - Vendredi 18 Avril 2025

6 / Région

Déjà experts dans la manipulation des bovins

La MSA Sud Aquitaine et l'Agricampus 40 ont organisé le concours régional de manipulation et contention des bovins, visant à sensibiliser les jeunes à ces sujets.

Équipé d'une corde dont une extrémité forme un lasso autour d'un bâton, Laurent, 19 ans, s'approche calmement d'une génisse. Ses gestes sont sûrs et précis. En quelques secondes, l'animal est contenu puis attaché à une barrière. L'épreuve est brillamment réussie. Jeudi 10 avril dernier, l'exploitation du lycée agricole Hector Serres à Ceyreluy (siège de l'Agricampus 40) accueillait le concours régional de manipulation et contention des bovins. Cette opération est proposée chaque année aux élèves des lycées agricoles à l'initiative de la MSA.

L'objectif de ce concours est de sensibiliser les jeunes en formation au savoir-faire et savoir-être avec les bovins. Il s'agit notamment de développer les consciences autour

L'objectif est de réduire les risques d'accidents



Laurent Carricondo, en classe de BTS ACSE deuxième année au lycée Hector Serres, s'est hissé sur la première place du podium à l'issue de l'épreuve de manipulation. // Photo F. B. - Le Sillon

du risque d'accident lié au contact avec le bétail. Avec cette initiative, la MSA entend également soutenir activement la formation des futurs professionnels.

Dix candidats venus des territoires de cinq caisses de MSA étaient en lice pour cette étape régionale : Dogné/Lot-et-Garonne, Charentes, Gironde, Poitou et Sud Aquitaine. Les deux représentants de cette dernière étaient issus des lycées de Dax/Ceyreluy et Orthez. Ils s'étaient qualifiés à l'issue des sélections conduites dans les Pyrénées-Atlantiques et les Landes.

Laurent Carricondo vainqueur

Trois épreuves ont permis de départager les concurrents. Un exercice théorique d'abord qui pouvait rapporter 20 points. Les deux épreuves pratiques ensuite étaient calculées sur la base de 30 points chacune. La première, dite de manipulation, consistait à trier trois vaches parmi un lot de cinq, dont celle possédant le numéro de boucle tiré au sort par le candidat. L'animal devait ensuite être

dirigé vers une cage de contention. L'élève devait alors actionner le levé-tête, puis simuler la réalisation d'un traitement "pour on" (un liquide à verser sur le dos de l'animal), ainsi qu'un drogage. La deuxième épreuve reposait sur la contention d'une génisse, avec la réalisation des nœuds et des opérations appropriés. Sur chaque épreuve, un formateur de l'Institut de l'élevage était là pour

sécuriser l'intervention. Quant aux différents jurys, ils étaient composés de trois professionnels, dont des éleveurs, des administrateurs de la MSA, des conseillers en prévention ou encore des techniciens. Au final, c'est Laurent Carricondo, en classe de BTS ACSE deuxième année au lycée Hector Serres, qui s'est hissé sur la première place du podium. L'an dernier, le jeune homme faisait

partie de l'équipe de l'établissement dacquois qui avait remporté à Paris le Trophée international de l'enseignement agricole (TIEA). Il s'était déjà distingué dans l'épreuve de manipulation. Le podium a été complété par deux jeunes du Legta les Sicaudières à Bressuire (Deux-Sèvres) : Théo David et Malo Gervais. Mathis Laurouaa-Bovet en classe 1^{re} CGEA au LPA d'Orthez se classe cinquième. F. B.

Les actions des délégués MSA Sud Aquitaine au service du monde rural

Les délégués MSA mènent des actions de solidarité qui bénéficient aux adhérents, mais aussi à leur territoire. Ils renforcent ainsi le lien avec les populations en milieu rural

Femmes en agriculture : partageons nos regards

Un agriculteur sur trois est une agricultrice. Pourtant, celles-ci restent encore trop souvent dans l'ombre. Face à ce constat, la MSA Sud Aquitaine souhaite leur donner davantage de visibilité afin que leur travail et la place qu'elles occupent dans un métier exigeant soient pleinement reconnus.

En octobre dernier, les délégués MSA ont organisé "Femmes en agriculture : partageons nos regards", un temps de découverte et d'échanges ouvert à tous, à Pagolle. Cette rencontre a permis de mieux connaître le parcours et l'engagement de deux agricultrices : Cécile, exploitante en culture de safran et de fruits secs, et Jeanine, éleveuse bovin et ovin. Un réel moment de partage et d'échange. À cette occasion, le livre blanc Femmes en agriculture de la MSA a été présenté. Ce document met en lumière les enjeux auxquels les agricultrices sont confrontées : reconnaissance de leur travail, équilibre entre vie professionnelle et personnelle, adaptation du

matériel agricole à leur morphologie et encouragement à prendre des responsabilités professionnelles et sociales.

Lutter contre les addictions chez les jeunes

Face à la consommation croissante d'alcool et de stupéfiants chez les adolescents et jeunes adultes, les délégués de la MSA Sud Aquitaine ont organisé en décembre dernier un théâtre-débat à Ispouire, destiné aux élèves du lycée agricole Frantsesenia. Objectif : sensibiliser les jeunes aux dangers de la dépendance à l'alcool, aux drogues, mais aussi aux jeux et aux écrans.

La rencontre, animée par la compagnie Les Pieds dans l'eau, qui s'est appuyée sur les questions des jeunes pour créer des saynètes. Très appréciée, l'initiative a été étendue à tout le territoire Sud Aquitaine, notamment aux lycées d'Orthez et d'Oeyreluy. Les associations Entr'aid Addict 64 et Cap Addiction ont apporté leurs témoignages, notamment à travers le récit poignant de deux anciens alcooliques. Deux gendarmes de la Maison de protection des familles (MPF) sont également intervenus pour sensibiliser aux risques des conduites addictives. L'ARS, représentée par Béatrice Maissonave, a également participé à cette action de prévention.

Contribuer à une ruralité plus solidaire



Le lycée d'Oeyreluy a accueilli la compagnie Les Pieds dans l'eau pour une pièce de théâtre autour de la prévention aux dangers de l'alcool, des drogues, mais aussi des jeux et des écrans. // Photo MSA Sud Aquitaine

S'informer pour sa santé

Des conférences-débats sont organisées sur l'ensemble du territoire, abordant des thématiques variées : protection du cœur et des artères, alimentation et prévention des maladies cardiovasculaires, bienfaits du régime méditerranéen, santé et bien-être des seniors, etc. Ouvertes à tous, ces rencontres sont animées par des professionnels de santé, en partenariat avec l'Asept Sud Aquitaine. Pour exemple, dernièrement, les délégués ont organisé une confé-

rence-débat à Capbreton sur le thème : témoin d'un arrêt cardiaque, comment agir ? Animée par un médecin en prévention et santé publique à la MSA Sud Aquitaine, cette rencontre a permis de sensibiliser le public aux gestes qui sauvent, avec une démonstration sur mannequin du massage cardiaque et de l'utilisation d'un défibrillateur.

À travers ces initiatives variées et engagées, les délégués de la MSA Sud Aquitaine jouent un rôle essentiel dans l'animation et le maintien

du lien social en milieu rural. Qu'il s'agisse de valoriser les femmes en agriculture, de sensibiliser les jeunes aux dangers des addictions ou encore d'informer le public sur les enjeux de santé, leurs actions témoignent d'un engagement fort au service du bien-être des adhérents et des territoires. En favorisant les échanges et en mettant en place des rencontres adaptées, ils contribuent activement à une ruralité plus solidaire, dynamique et inclusive.

Le 8 Juin - 4 Avril 2025

« Un bon agriculteur est avant tout un excellent chef d'entreprise »

Le département des Landes est très bien doté en formations agricoles, qu'elles soient initiales ou continues, en apprentissage ou non



« Le département des Landes est très bien doté en formations agricoles, qu'elles soient initiales ou continues, en apprentissage ou non », explique Pierre Chéret. PHOTOS B. F. ET ARCHIVEST.S.



collégiens. C'est l'occasion de découvrir concrètement le fonctionnement d'un lycée agricole et les différentes filières proposées. Ensuite, je conseille d'attendre la fin de seconde générale et technologique avant de choisir sa voie. Un bac pro permet certes d'entrer dans un parcours aidé et accompagné, mais c'est vraiment le niveau minimal.

Pour s'installer, il est souhaitable de pousser jusqu'à bac + 2. D'ailleurs, 50 % des bacheliers professionnels poursuivent en BTS. Si on a les capacités, un bac technologique offre assurément les meilleures chances de réussite. Il procure un bon socle de culture générale et ne ferme aucune porte.

Quels sont les métiers qui recrutent le plus ?

Les métiers en relation avec la

Directeur d'Agricampus 40, l'établissement départemental de l'enseignement agricole public dans les Landes, Pierre Chéret loue la diversité des parcours de formation et le dynamisme de la filière agricole.

Quelle est l'offre de formations agricoles dans les Landes ?

Qu'il s'agisse de formations initiales ou continues, en apprentissage ou non, le département est très bien doté. Les établissements agricoles dispensent la plupart des formations existantes, depuis le CAP métiers de l'agriculture, l'embauche dans les exploitations agricoles, jusqu'à la licence pro aménagement et gestion des ressources en eau, en passant par

différents bacs pros et BTS spécialisés.

Toutes les filières sont également représentées : l'agriculture, bien sûr, mais aussi l'agroéquipement, la gestion des milieux naturels et de la faune, les métiers de la forêt, de l'eau... Agricampus 40 compte six établissements publics répartis entre Dax-Oeyreluy, Mugron et Sabres. Sans compter les établissements privés, gérés par les maisons familiales rurales ou le Conseil national de l'enseignement agricole privé.

La filière agricole a-t-elle encore de l'avenir ?

Oui, j'en suis certain ! Ne serait-ce qu'en raison du taux élevé de renouvellement des agriculteurs et de l'agrandissement des ex-

ploitations, qui ont besoin de davantage de salariés spécialisés. En revanche, il faut bien prendre conscience que le monde agri-

« La plupart des jeunes de 14 ou 15 ans ne savent pas trop ce qu'ils veulent faire. C'est normal »

cole est en pleine mutation. Aujourd'hui, un bon agriculteur est avant tout un excellent chef d'entreprise. En d'autres termes, les compétences techniques ne suffisent plus en soi. L'acquisition de compétences transversales est

commercialisation de produits agricoles transformés - mais aussi d'agrofourmitures - sont aujourd'hui les plus dynamiques. Le secteur du conseil en productions animales et végétales a également le vent en poupe pour accompagner et répondre aux besoins des grands groupes et des coopératives. De manière plus générale, tous les métiers ayant trait au conseil sont bien cotés, que ce soit en finance, en comptabilité, en gestion...

Dans le domaine du conseil, l'idéal est de décrocher une licence pro après un BTSA. Sinon, si l'on souhaite s'installer comme chef d'exploitation, le BTSA analyse, conduite et stratégie de l'entreprise agricole me semble un bon compromis.

Propos recueillis par Bruno Fay

indispensable. La technicité doit être mise au service de la gestion de l'exploitation. En un mot, un agriculteur peut gagner très correctement sa vie à condition de bien maîtriser les enjeux comptables, financiers et juridiques, tout en se révélant fin limier en gestion et en organisation.

Quels conseils donneriez-vous à un élève de troisième ?

La plupart des jeunes de 14 ou 15 ans ne savent pas trop ce qu'ils veulent faire. C'est normal. La meilleure méthode est de bâtir son parcours scolaire de manière progressive, d'avancer étape par étape. D'abord, en profitant du mini-stage de troisième pour se faire une première idée.

Nos établissements accueillent par exemple chaque année des

Les Landais régaleront au Salon de l'agriculture

Hier, jeudi 27 février, les Landes ont été mises à l'honneur dans les allées du Salon international de l'agriculture. Une journée départementale devenue traditionnelle dans le cadre du rendez-vous parisien. La délégation, conduite notamment par la présidente de la chambre d'agriculture Marie-Hélène Cazaubon et composée de nombreux élus, est allée à la rencontre des producteurs et des éleveurs qui avaient fait le déplacement Porte de Versailles.



CGA et concours des animaux

Cette année, 33 producteurs étaient en lice dans les différentes catégories au Concours général agricole des produits. Sans oublier les concours des races Blonde d'Aquitaine et Baza-

La délégation landaise est allée à la rencontre des éleveurs et des producteurs du département.

// Photo Qualité Landes

daise, ou encore la participation au CGA des animaux du lycée agricole de Dax-Ceyreluy.

Publication des résultats des concours des animaux et des produits dans notre prochaine édition.

Le Sillon n° 3131, Vendredi 28 février 2015

De jeunes Béarnais au TIEA : « Une excellente expérience à vivre ! »

Des élèves des lycées de Pau-Montardon et d'Orthez sont à Paris pour concourir pour la première fois au trophée international de l'enseignement agricole.

Après un déchargement des animaux à 3 heures du matin et une petite nuit de deux heures de sommeil, les étudiants en deuxième année de BTS productions animales ont vite repris le chemin du hall 1 du parc des expositions, ce mercredi 26 février. Molly, une Blonde d'Aquitaine de la ferme du lycée de Pau-Montardon, les y attend avec sa velle. L'équipe de six passionnés d'élevage se prépare avant la première épreuve du Trophée international de l'enseignement agricole (TIEA) qui se déroule au salon : la manipulation.

« Le TIEA, c'est une excellente expérience à vivre, mais c'est très fatigant ! »

On voudrait reprendre la ferme familiale

s'exclame Léna, une amoureuse des Blondes d'Aquitaine qui connaît bien cette race, ayant des éleveurs dans sa famille. « Je ne suis pas trop stressée aujourd'hui, je m'occupe juste de la velle. Le grand ring samedi me stressera plus », confie-t-elle en souriant. A côté d'elle, Lucas, réunionnais venu en métropole pour faire son BTS, sent le trac monter à une heure de l'épreuve... Son débit de parole accéléré en est témoin. « Je fais la manipulation ! » justifie-t-il.

« C'est très fatigant ! »

Au micro pour la présentation, ce sera Xabi, plutôt détendu avant l'épreuve. Avec Mathéo, Camille et Marie, ils envisagent presque tous de devenir techniciens, même si Camille hésite encore avec vétérinaire. « On nous conseille à l'école d'avoir une première expérience professionnelle avant de s'installer. C'est un investissement conséquent quand on est jeune », explique Léna.



L'équipe venue d'Orthez, actuellement en bac pro CGEA, affiche sa motivation pour briller lors de ce TIEA.

Photo L.R. Le Sillon

Pour l'équipe voisine, en bac pro CGEA au lycée agricole d'Orthez, l'installation est au contraire envisagée d'emblée : « On est tous issus du milieu agricole et on voudrait reprendre chacun la ferme familiale », explique Léa Roussière

Tom. Que ce soit en vaches laitières, canards prêts à gaver ou brebis, ils construisent leur projet de reprise et viennent s'enrichir au salon de l'agriculture pour « découvrir ce qu'on n'a pas chez nous ».

Zoom

Le lycée de Dax vise le podium du Concours général agricole

Grand gagnant de l'édition 2024, le lycée agricole de Dax n'est pas revenu pour le TIEA cette année, mais par la grande porte du Concours général agricole. « On souhaite impliquer les élèves dans les concours de races », explique Sylvain Chanéac, chef d'exploitation de la ferme du lycée. Cette année, sept élèves l'ont accompagné, issus de formations diverses allant de la seconde au BTS. « Certains veulent reprendre la ferme familiale. Beaucoup sont hors cadre familial et découvrent totalement le monde de l'élevage. » L'immersion dans le salon est aussi une occasion de se familiariser avec le milieu professionnel : « Ils apprennent à s'exprimer en rencontrant des hommes politiques, des consommateurs... » Sur les trois vaches sélectionnées, le lycée a vendu aux enchères Radliance, une Blonde d'Aquitaine de 4 ans, lors de la vente prestige. Pirouette, Blonde d'Aquitaine de 5 ans et demi, avait gagné le trophée l'an dernier et joue sa place cette année au concours de sa race. Raffinée, âgée de 4 ans, concourt avec les Bazadaises.

Les Landes bien représentées au Salon de l'agriculture

Parmi les Landais qui vont monter à Paris figurent des éleveurs du lycée d'Oeyreluy.

Le parc des expositions de la porte de Versailles va ouvrir ses portes demain matin pour le 61^e Salon international de l'agriculture (SIA). Cette année encore, des éleveurs et des producteurs venus du département vont faire le déplacement dans la capitale ou bien seront représentés par leurs produits (voir ci-contre).

Les épreuves des races bovines font toujours partie des grandes attractions de cet événement. Quatre élevages de Blondes d'Aquitaine ont été sélectionnés pour cette édition. Parmi ceux-ci figurent des habitués de la manifestation et des podiums nationaux, au premier rang desquels Hervé Lard de Saubrigues (SCEA du Prince), mais aussi Jean-Pierre Planté de Port-de-Lanne (EARL Planté) ou encore Vincent Durou de Rion-des-Landes (EARL de Couchoy).

La délégation landaise sera complétée par les représentants de l'élevage du



Une journée départementale sera organisée jeudi prochain sur le salon, en parallèle des concours Blondes et Bazadaises. // Archives Le Sillon

lycée d'Oeyreluy, dirigé par Sylvain Chanéac. La fameuse Pirouette, qui a permis à l'équipe de jeunes de l'établissement de remporter l'an dernier le Trophée international de l'enseignement agricole (TIEA), sera en lice cette fois dans le concours principal des animaux. Une première.

Les concours jeudi prochain

Et ce n'est pas tout. Le lycée sera présent également en race Bazadaise, avec une vache baptisée Raffinée. De plus, une autre vache Blonde d'Aquitaine a été retenue pour participer à la vente aux enchères des animaux de

boucherie. En race Bazadaise, quatre autres éleveurs landais seront de la partie: EARL Paul-Adrien Dufourcq à Urgons (EARL Haou'de Boy), Paul Dussau à Pimbo (EARL Dussau), Éric et Alexandre Hontang à Samadet (EARL Hontang), et Hervé Lard.

Les concours Blond et Bazadaise se dérouleront jeudi prochain dans l'après-midi. Une journée départementale sera organisée en parallèle et permettra à une délégation composée de représentants de l'État, d'élus et de responsables professionnels d'aller à la rencontre des représentants landais sur place. F. B.

Le Sillon n° 3130, vendredi 21 février 2025

Portrait

L'innovation prend son envol à l'Agricampus 40

Le lycée agricole de Dax-Ceyreluy propose des formations à l'utilisation des drones en agriculture. L'enseignante Nathalie Etcheverry est même référente nationale.

Le 10 avril prochain, les élèves de Nathalie Etcheverry n'auront pas cours. La professeure de technologie informatique et multimédia (TIM) du lycée agricole Hector Serres de Dax-Ceyreluy sera dans le Limousin pour une journée technique sur les drones au service de l'élevage. « *Cela fait partie de la veille que je mène sur le sujet* », explique-t-elle. Depuis 2018, l'enseignante a développé des modules drone auprès des étudiants de BTS de l'Agricampus 40, en faisant un établissement pionnier en la matière. C'est en effet dans le cadre d'enseignements d'initiative locale que la discipline est dispensée. « *L'utilisation du drone se développe en agriculture. L'objectif est que les futurs professionnels que nous formons connaissent la réglementation par rapport aux usages. C'est particulièrement important dans notre département où la pratique est très contrainte du fait de la présence de zones militaires.* » Dans le cursus des BTS, 24 heures sont ainsi consacrées à la législation encadrant les vols de drones, mais aussi à la pratique. Grâce à des dotations du Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine et à des budgets

internes, le lycée est équipé de six mini-drones pour l'apprentissage des commandes au gymnase et de quatre drones professionnels pour préparer les étudiants au brevet de télépilote en catégorie ouverte. Pour rendre les enseignements plus concrets, Nathalie Etcheverry fait également appel à des intervenants extérieurs utilisant la technologie dans leurs pratiques. Une société vient ainsi faire une démonstration d'épandage par drone. Une autre, alliant drone et intelligence artificielle, est même capable de détecter les adventices comme le datura dans les parcelles, au simple stade deux feuilles!

Interdisciplinarité

En près de huit ans, quelque 200 jeunes de l'Agricampus ont ainsi obtenu leur premier brevet de télépilote. « *Plusieurs s'en servent sur leur exploitation, que ce soit pour de la surveillance ou pour promouvoir leur activité en vente directe en créant des images pour communiquer sur les réseaux sociaux. Quant aux BTS Gestion et maîtrise de l'eau, ils remarquent que c'est un plus sur leur CV.* »



Nathalie Etcheverry a développé les modules de formation au drone depuis 2018 dans le cadre d'enseignements d'initiative locale. L'établissement est devenu pionnier en la matière. // Photo DR

Alors, pourquoi la discipline n'est-elle pas enseignée partout? « *Jusqu'à présent, elle ne faisait pas partie des programmes, même si certains, en cours de rénovation, commencent à en parler. Pour que la matière soit proposée aux élèves, il fallait donc que quelqu'un au sein de l'établissement s'y intéresse et aime ça...* »

Référénte nationale

Nathalie Etcheverry possède un drone à titre personnel depuis 2013.

tise de Nathalie Etcheverry sert tout l'Agricampus 40. « *C'est un outil dont on se sert en pluridisciplinarité. Grâce à la base RTK du lycée et au nouveau drone que nous allons bientôt recevoir, nous serons capables de réaliser des relevés aériens précis au centimètre près. Ça va notamment servir à Maylis Usandisaga, la professeure d'agronomie, qui réalise des expérimentations sur de petites parcelles. Les données récoltées vont permettre d'étoyer ses cours de toute l'année.* »

Cécile Agusti

« L'innovation est une opportunité à saisir » : avec la Ferme du futur, Maïsadour fait entrer l'intelligence artificielle dans les champs

[Accueil](#) [Sud Ouest](#) [Éco Agriculture](#)



La curiosité n'est pas un vilain défaut. Les démonstrations alliées aux nouvelles technologies ont attiré les agriculteurs. © Crédit photo : Philippe Salvat / SO
Par [Romain Barucq](#) Publié le 18/09/2024 à 7h30.

La deuxième édition de la Ferme du futur a eu lieu jeudi 12 septembre à Carcarès-Sainte-Croix, dans les Landes. Par les discours et les technologies présentées, le groupe Maïsadour affiche ses ambitions sur l'agroécologie

On a eu beau parler d'intelligence artificielle (IA), de data, d'open source, de cloud ou bien encore de processeurs, le seul équipement dont il fallait être équipé, jeudi 12 septembre, était... une paire de bottes. Les fortes pluies avaient détrempé le sol et laissé place à un joli terrain boueux, parsemé de chapiteaux blancs.

Rien d'insurmontable pour les agriculteurs, entrepreneurs et élus qui ont répondu en nombre à l'invitation du groupe Maïsadour. Près de 1 200 personnes se sont retrouvées à Carcarès-Sainte-Croix, non loin de la D8124, à l'occasion de cette seconde édition de la Ferme du futur. Un rendez-vous qui a pu mettre en avant les pépites technologiques adaptées aux besoins du monde agricole.

[Économie dans les Landes : le groupe Maïsadour annonce un chiffre d'affaires de 1,475 milliard d'euros](#)

Des défis à accomplir

« C'est un moment que nous avons lancé il y a deux ans, lors de la première édition, pour répondre à plusieurs défis, notamment celui du changement climatique, mais cela répondait aussi à une exigence sociétale et à une demande de nos agriculteurs », a appuyé en introduction [Daniel Peyraube](#), le président du groupe coopératif leader dans le Sud-Ouest. « Nous empruntons la terre à nos enfants. À nous de la travailler de manière plus durable, tout en étant plus performant économiquement et en améliorant nos conditions de travail », a-t-il précisé.



Daniel Peyraube et Christophe Bonno, respectivement président et directeur de Maïsadour.
Philippe Salvat / SO

« L'innovation est une opportunité à saisir », complétait [Christophe Bonno](#) en n'oubliant pas de mentionner la stratégie Ambition 2030 du groupe (lire par ailleurs) dont il est le directeur. Avec l'objectif toujours affiché de faire de Maïsadour « un acteur engagé de la transition agroécologique et alimentaire ».

Moins de pénibilité

Après les discours, place au concret. Les agriculteurs avaient l'embarras du choix. Sous les chapiteaux, entreprises et start-up brillaient dans les démonstrations. Ici, un drone « pour une agriculture de précision » tant sur l'analyse de la parcelle que sur la modulation d'intrants. Là, un robot capable d'analyser en deux temps, trois mouvements, « la composition du sol pour améliorer le potentiel de la terre. »



Le tracteur autonome, vous connaissiez ? Une société néerlandaise l'a imaginé.
Philippe Salvat / SO

Un peu plus loin encore, une démonstration grandeur nature d'un tracteur robotisé d'une société néerlandaise doté d'une autonomie de 15 à 20 heures. « Vous pouvez le mettre en route le soir sur une grande parcelle, vous allez dormir et le lendemain matin tout est terminé. » Le public a même pu découvrir [un chien robot](#) (1) dont la mission est de raccompagner, le soir venu, les poules dans les abris. Un temps précieux gagné pour les éleveurs .

Car oui, le monde de demain, à travers l'utilisation des nouvelles technologies et de l'intelligence artificielle – et c'est aussi vrai dans l'agriculture – devra rendre les tâches moins pénibles et éviter les plus rébarbatives. C'est en tout cas la promesse qui a été faite tout au long de ce salon.

« Garder un contact avec le terrain »

Sur place, les agriculteurs interrogés se sont tous montrés curieux et même assidus lors de la conférence sur l'IA animée par Gilles Babinet. Les plus anciens y voyaient une aubaine pour la nouvelle génération. « Nous, on avait l'habitude de travailler à la pelle. Ce n'est pas pour nous, mais pour les plus jeunes sûrement », estimaient Jacques et Philippe, tous deux agriculteurs dans le secteur de Peyrehorade.

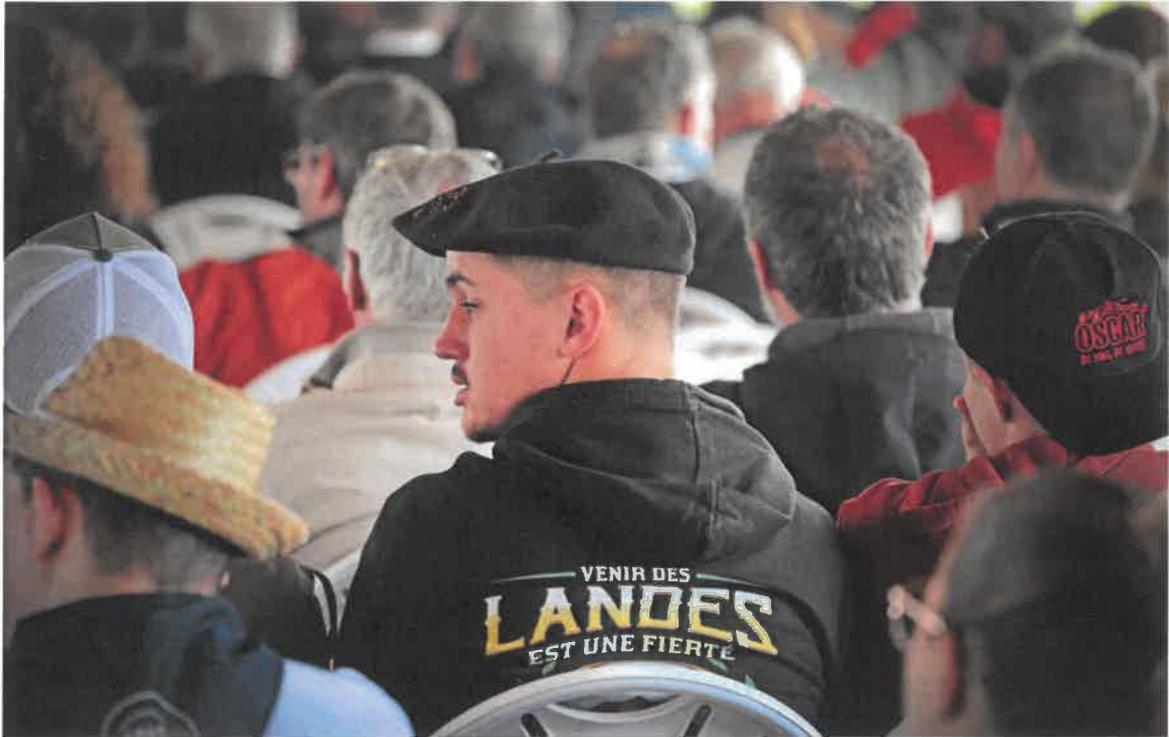


Les drones sont de plus en plus utilisés dans l'agriculture, notamment pour délimiter les parcelles.

Philippe Salvat / SO

De leur côté, les plus jeunes – des élèves des lycées agricoles avaient fait le déplacement en bus – avaient les yeux rivés sur les démonstrations... et pourtant les pieds bien sur terre. À l'image d'Alexandre, venu d'Oeyreluy. « Dans le futur, quand je serai installé, je ne m'interdis pas d'utiliser un drone pour l'observation des champs, ça évitera de se déplacer en 4x4. » Hugo, de Meilhan, pleinement conscient de la pénibilité et des horaires à rallonge qu'implique sa profession, regarde cela avec un peu plus de recul. « Il est important de garder un contact avec le terrain. Un agriculteur doit être dans son champ. »

(1) La technologie – déjà utilisée lors des Jeux olympiques de Paris – est développée dans les Landes par la société Evotech.



Les jeunes exploitants (ou certains encore au lycée agricole) étaient particulièrement nombreux dans l'assistance.

Philippe Salvat / SO

La stratégie de Maïsadour pour son agenda 2030

Daniel Peyraube et Christophe Bonno, respectivement président et directeur de Maïsadour, l'ont dit et redit à l'occasion de cet événement : Maïsadour est un acteur engagé dans la transition agroécologique et alimentaire.

Pour ce faire, le groupe a déployé depuis 2023 sa stratégie d'entreprise : Ambition 2030. Les objectifs sont multiples : développer l'agriculture régénératrice ; préserver les ressources en eau ; développer l'utilisation des énergies renouvelables dans les exploitations et les sites de la coopérative ; développer des outils qui améliorent les conditions de productions végétales ou animales mais également les conditions de travail des salariés et des agriculteurs.

Sud Ouest, mercredi 18 septembre 2024.

Au sein de l'Agricampus 40, une rentrée satisfaisante et dans la sérénité

L'établissement de l'enseignement agricole public, qui réunit les sites d'Oeyreluy, Mugron et Sabres, enregistre des effectifs en légère hausse et compte de nombreux projets.

Après une carrière bien remplie au sein de l'enseignement public agricole, le directeur de l'Agricampus 40, Michel Bouttier, a réalisé sa huitième et dernière rentrée scolaire dans les Landes. « Ça fait bizarre de se dire que tout ce que l'on fait, c'est pour la dernière fois », souffle-t-il (lire en page 2).

En cette nouvelle année, l'établissement landais continue de jouir de la dynamique positive observée depuis un certain temps déjà. « De manière générale, cette rentrée s'est faite dans la sérénité chez nous », commente Michel Bouttier. Pour mémoire, l'Agricampus 40 est constitué de différents établissements (Legta, CFA, LPA, CFPPA et deux exploitations agricoles) répartis sur trois sites complémentaires, à Oeyreluy, Sabres et Mugron. La structure voit ses effectifs totaux pro-

gresser légèrement par rapport à la rentrée précédente, avec une hausse comprise entre 1 % et 2 %, pour un chiffre global de 1 100 apprenants environ toutes filières et formations confondues. Seul le BTS DATR (Développement, animation des territoires ruraux), délivré à Mugron, apparaît en souffrance.

Le directeur note un regain d'intérêt pour les formations agricoles. « L'apprentissage poursuit également sa progression, avec une augmentation de 5 % du nombre d'apprentis (environ 400)... L'an dernier, nous avons ouvert un BTS productions animales par cette voie, qui enregistre un vrai succès ».

De nombreux projets

S'il a dynamique de l'Agricampus peut s'expliquer par différents facteurs, Michel Bouttier y voit notamment les fruits de la mobilisation des équipes pédagogiques, et du personnel dans sa globalité, « très engagés au service des élèves ». Selon lui, ce succès reflète également le travail conduit au niveau des exploitations agricoles, et l'écho que celles-ci suscitent. « Les exploita-

Un regain d'intérêt pour les formations agricoles



Après une carrière bien remplie au sein de l'enseignement public agricole, Michel Bouttier a mené à bien sa huitième et dernière rentrée scolaire à la tête de l'Agricampus 40. D'ici quelques mois, il fera valoir ses droits à la retraite. // Photo Le Sillon

tions sont au cœur de notre projet. Ce sont en quelque sorte les réacteurs qui permettent de faire rayonner l'établissement... Par exemple, le fait d'avoir remporté le dernier Trophée international de l'enseignement agricole (TIEA) favorise un engouement ».

En cette rentrée, les projets pédagogiques sont à nouveau nombreux. Dans les semaines à venir, un groupe d'élèves prendra la direction

de Saint-Gaudens où se tiendront notamment les concours nationaux des races Blonde d'Aquitaine et Bazadaise. Les vainqueurs du TIEA 2024 iront à Cournon pour le Sommet de l'élevage. De manière générale, de nombreuses visites professionnelles sont prévues. Parallèlement, l'établissement propose évidemment ses traditionnelles activités sportives. D'ici quelques mois, un nouveau projet va

être lancé, avec l'arrivée d'un chien de médiation.

En 2025, le lycée d'Oeyreluy ne devrait pas être en lice pour la nouvelle édition du TIEA. « L'idée est de faire une pause pour travailler en amont avec les élèves, indique Sylvain Chanéac, le directeur de l'exploitation agricole (lire aussi ci-dessous). Cela va permettre de préparer une équipe avec l'objectif d'être prêt pour 2026 ». F. B.

Les exploitations agricoles au cœur du système pédagogique

Nichée à proximité immédiate des infrastructures scolaires, l'exploitation du domaine de Lалуque à Oeyreluy s'apprête à accueillir à nouveau un grand nombre d'élèves tout au long de cette nouvelle année. « *En dehors des vacances scolaires, nous avons au moins deux stagiaires présents chaque semaine*, indique le directeur Sylvain Chanéac. *Par exemple, lors des semaines durant lesquelles nous préparons nos activités de vente directe, c'est-à-dire une fois par mois, nous recevons des BATS ACSE. Ensuite, les autres classes liées à la production agricole viennent aussi les unes après les autres* ».

Support pédagogique

Avec son troupeau de vaches Blonde d'Aquitaine et Bazadaise, la structure certifiée haute valeur environnementale (HVE) est donc étroitement liée à la vie du lycée. « *L'exploitation a plusieurs missions*, rappelle le directeur

de l'Agricampus 40, Michel Bouttier. *La fonction de support pédagogique est essentielle, mais nous faisons aussi de l'expérimentation et participons à l'animation du territoire* ».

En dehors du temps scolaire, un "Club ferme" permet aux élèves volontaires de venir sur place les mercredis après-midi. « *On fait des ateliers de conduite de machines agricoles ou de manipulation du bétail par exemple*, explique Sylvain Chanéac. *Tous les élèves sont les bienvenus, quels que soient leurs niveaux et leurs profils. L'idée est d'évoluer tous ensemble et de monter en compétence* ».

Cette démarche permet aussi d'aider à la constitution et au développement des équipes lors des participations au Trophée international de l'enseignement agricole (TIEA). « *Cela permet de créer une cohésion, que l'on essaie de renforcer aussi lorsque l'on se déplace sur des concours* », précise le directeur. Outre le site d'Oeyreluy, l'Agricampus 40 compte une deuxième exploitation



Sylvain Chanéac, directeur de l'exploitation d'Oeyreluy. // Le Sillon

à Sabres. Certifiée en Agriculture biologique, celle-ci est orientée vers les productions de volailles et de grandes cultures (tournesol, maïs et soja...). Un projet de maraîchage bio est également dans les tuyaux au sein de cette structure, pour laquelle un processus de recrutement d'un poste de direction est en cours. F.B.

Le Sillon - Vendredi 6 septembre 2024